

veau, et qui portent toujours avec eux leur édification et leur grâce de filial attendrissement.

■ Un trait de cette mort glorieuse : la fraction du pain entre les Frères en signe d'union et de fraternel amour, avait inspiré à quelques âmes franciscaines *d'offrir le pain béni*, selon la vieille coutume française, en mémorial des Jubilés de 1915. Cette très pieuse pensée fut vivement appréciée, s'il faut en juger — et ce jugement n'est pas trompeur — par le grand empressement de chacun à venir prendre sa part du pain, béni à la messe solennelle, et distribué à la fin des exercices de la journée.

Combien sont doux les souvenirs de nos fêtes chrétiennes ! Sans appareil, modestement, par la seule puissance de la grâce dans les âmes, par la suavité de l'intercession de nos Saints, par l'indicible bonheur d'une communion fervente et le sentiment de la bonté de Dieu sur ses enfants, elles pénètrent nos cœurs jusqu'en l'intime de leur exquis et impérissable rayonnement. Les plaisirs du monde sont trompeurs, vides et empoisonnés d'un relent d'amertume ; ils coûtent cher et rendent peu. Ils ne laissent pas l'âme sans remords et sans inquiétudes du jugement de Dieu. Oui, elle est toujours vraie la parole du Psalmiste : *Qu'ils sont aimés, ô Dieu, vos tabernacles ! Un jour passé dans vos parvis vaut mieux que mille dans la tente des pécheurs !*

Journée franciscaine

 IL était nécessaire de préciser d'une note caractéristique l'ensemble de la "Journée Franciscaine" du 5 octobre, il conviendrait de dire qu'elle présentait un intérêt soutenu ; que ses trois séances d'étude furent un succès et sa clôture à Notre-Dame un triomphe. Mais nous ferons mieux que d'en donner ce court résumé ;